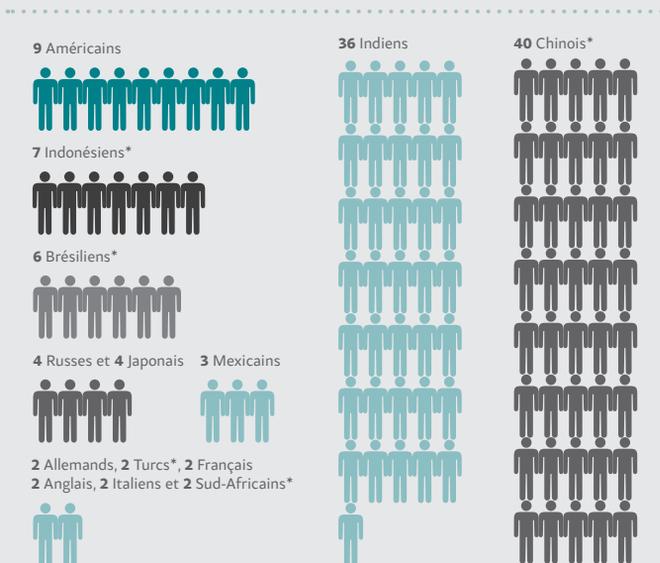


EFFECTIF DE LA POPULATION POUR CERTAINS PAYS DU G20, 2011

POUR CHAQUE CANADIEN, IL Y A ENVIRON...



Source : *UNSD Demographic Statistics*, United Nations Statistics Division, 2011.

Note : les estimations marquées d'un astérisque sont imprécises et doivent être interprétées avec prudence.

Le Canada en quelques statistiques

Charles Fleury

Professeur adjoint, Département de sociologie, Université Laval

Ce texte examine la situation démographique du Canada en regard de celle des autres pays du G20. Il s'intéresse tout particulièrement à l'évolution de sa population, aux facteurs derrière la croissance démographique, à la composition par âge et à l'origine des immigrants, en portant une attention spéciale aux différences entre les provinces et territoires.

La population canadienne s'élevait à un peu plus de 35 millions d'habitants au premier trimestre de 2013. C'est presque le double d'il y a 50 ans, alors que le Canada connaissait un important baby-boom, et 10 fois plus qu'en 1861, quelques années avant le début de la Confédération canadienne. Avec ses 10 millions de kilomètres carrés, le Canada est un des pays les moins densément peuplés du monde. Sa population, parmi les plus faibles des pays du G20 (voir le graphique à la page 420), est près de neuf fois moins importante que celle des États-Unis (312 millions en 2011), et de 35 à 40 fois moins importante que celles des pays à économie émergente comme

la Chine (1,3 milliard) et l'Inde (1,2 milliard).

Une croissance démographique qui dépend de plus en plus de l'immigration

Le Canada fait partie des pays du G20 qui ont connu la plus forte croissance démographique au cours de la dernière décennie : elle y a atteint 5,4 % entre 2001 et 2006, et 5,9 % entre 2006 et 2011. En outre, la croissance démographique du Canada a été supérieure à celle de l'ensemble des pays du G8, de la Chine, de la Corée du Sud, du Brésil et de l'Argentine. Elle a toutefois été largement inférieure à celle de l'Inde, dont la

population s'est accrue de plus de 15 % au cours de la dernière décennie.

Selon les démographes, la croissance démographique du Canada est principalement attribuable aux migrations, l'accroissement naturel (les naissances moins les décès) n'en expliquant que le tiers¹. Cette situation est relativement nouvelle puisque, jusqu'au début des années 2000, l'accroissement naturel était le facteur principal à l'origine de la croissance démographique du Canada. La diminution de la fécondité, dont l'indice synthétique oscille entre 1,5 et 1,7 enfant par femme depuis le milieu des années 1970, et l'augmentation du nombre de décès, attribuable au vieillissement démographique, expliquent l'essentiel de l'affaiblissement de l'accroissement naturel. Cet affaiblissement devrait se poursuivre au cours des prochaines décennies. De fait, selon le scénario de croissance moyenne des projections démographiques établies par Statistique Canada en 2012², lequel suppose un taux d'immigration de 7,5 immigrants pour 1 000 habitants et un taux de fécondité de 1,7 enfant par femme, l'accroissement migratoire pourrait expliquer plus de 80 % de la croissance démographique canadienne à partir de 2031. En outre, ces projections prévoient que, en l'absence d'un niveau d'immigration soutenu ou d'une hausse substantielle de la fécondité, la population canadienne pourrait cesser de croître d'ici une vingtaine d'années.

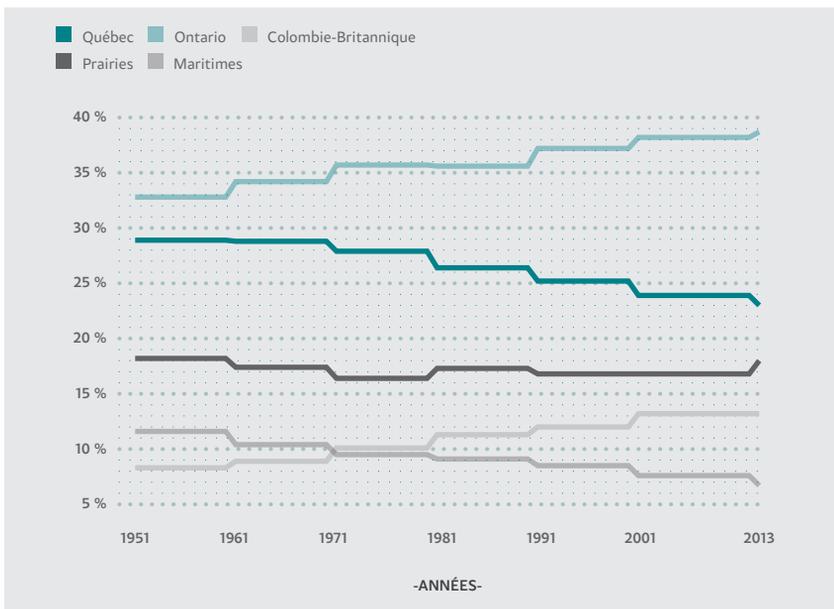
Le poids démographique des provinces se modifie

Avec ses 13,6 millions d'habitants en 2013, l'Ontario était la province la plus peuplée du Canada, son poids démographique représentant près de 39 % de la population canadienne (voir le graphique 1). Le Québec, dont les 8,1 millions d'habitants représentaient 23 % de la population canadienne, arrivait au deuxième rang, suivi par la Colombie-Britannique (4,7 millions) et l'Alberta (4 millions). Au total, ces quatre provinces comptaient pour un peu plus de 86 % de l'ensemble de la population canadienne. Le reste de la population se répartissait dans les provinces de l'Atlantique (7 %), au Manitoba (4 %) et en Saskatchewan (3 %). Moins de 1 % de la population résidait dans les territoires.

Au-delà de ces chiffres, on constate que le poids démographique des provinces s'est modifié considérablement au cours des 60 dernières années. Alors que le poids de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et de l'Alberta s'accroissait constamment, celui du Québec et des provinces maritimes n'a pas cessé de diminuer, passant de 40 % en 1951 à 30 % en 2013. Selon les démographes, l'essentiel de ces changements découle de trois facteurs, à savoir des migrations interprovinciales généralement favorables à l'Alberta et à la Colombie-Britannique, une fécondité plus élevée dans les Prairies, et un afflux d'immigrants plus important en Ontario et en Colombie-Britannique que

GRAPHIQUE 1

Poids démographique des provinces canadiennes, 1951-2013



Sources : K. G. Basavarajappa et Bali Ram, « Section A : population et migration », dans Statistique Canada (dir.), *Statistiques historiques du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, n° 11-516-XIF au catalogue, 1983 ; Jonathan Chagnon et Anne Milan, *Croissance de la population : Canada, provinces et territoires*, Ottawa, Statistique Canada, n° 91-209-X au catalogue, 2011 ; Statistique Canada, *Estimations démographiques trimestrielles. Janvier à mars 2013*, Ottawa, Statistique Canada, n° 91-002-X au catalogue, 2013.

dans les autres provinces. L'augmentation de la fécondité observée au Québec depuis quelques années n'a pas été suffisante pour enrayer la baisse du poids démographique du Québec. Il faut dire que, en plus de subir des pertes importantes au chapitre des migrations interprovinciales, le Québec présente toujours un indice synthétique de fécondité inférieur à celui des Prairies, lequel se

situe près du seuil de remplacement depuis 2006.

Une population vieillissante

La proportion des personnes âgées de 65 ans et plus est en constante progression au Canada depuis la fin des années 1960, tandis que celle des enfants âgés de moins de 14 ans a chuté de près de la moitié, passant de 29 % à un peu moins

de 17 % entre 1971 et 2011. Au dernier recensement, les personnes de 65 ans et plus représentaient près de 15 % de l'ensemble de la population, comparativement à 8 % en 1971. Le vieillissement de la population canadienne s'accéléra au cours des prochaines années, au fur et à mesure que les membres de la cohorte du baby-boom atteindront l'âge de 65 ans, ce qu'ils ont commencé à faire en 2011. On prévoit que les personnes âgées pourraient former plus du cinquième de la population dès 2026 et qu'elles pourraient surpasser le quart d'ici 2056³.

Le vieillissement de la population canadienne est attribuable à deux facteurs principaux. Le premier a trait au taux de fécondité des femmes, qui, depuis plus de 40 ans, se situe en deçà du seuil de remplacement, fixé à 2,1 enfants par femme. Le second est l'accroissement de l'espérance de vie, laquelle a fait un bond de plus de 12 années depuis 1951. En 2007-2009, l'espérance de vie à la naissance atteignait 79 ans chez les hommes et 83 ans chez les femmes, des taux parmi les plus élevés des pays industrialisés.

Malgré l'augmentation du poids démographique des personnes âgées de 65 ans et plus, la population canadienne demeurait en 2011 l'une des plus jeunes des pays du G8, seuls les États-Unis (13 %) et la Russie (13 %) présentant des proportions moins élevées de personnes âgées. Cela s'explique par le fait que le baby-boom a été plus important au

Canada que dans la plupart des pays du G8 et que la majorité des membres de cette cohorte n'ont pas encore atteint l'âge de 65 ans. Étant donné le poids démographique de ce groupe au Canada, la part de la population âgée pourrait toutefois y dépasser celle des autres pays du G8 dans les années à venir. Par ailleurs, comparativement aux autres pays du G20, le Canada figure déjà parmi les populations comptant les proportions les plus élevées de personnes âgées.

À l'échelle provinciale et territoriale, les proportions les plus élevées de personnes âgées s'observaient en 2011 dans les provinces de l'Atlantique, au Québec et en Colombie-Britannique : environ 16 % des habitants y étaient âgés de 65 ans et plus. Avec un peu plus de 11 % de sa population âgée de 65 ans ou plus, l'Alberta était la province la moins fortement touchée par le vieillissement démographique. Elle l'était toutefois davantage que les trois territoires, où les proportions de personnes âgées se situaient entre 3 % et 9 %. Ces variations provinciales et territoriales sont attribuables aux différences en matière de taux de fécondité (nettement plus élevés dans les territoires), d'immigration et de migrations interprovinciales.

Diminution anticipée du poids de la population en âge de travailler

La population en âge de travailler (15 à 64 ans) représentait un peu plus de 68 %

de la population canadienne en 2011. Proportionnellement plus nombreux qu'en 1971 (62 %), ce groupe est également plus âgé. Cela se traduit par une augmentation du poids des personnes âgées de 45 à 64 ans au sein de cette population, lequel est passé de 30 % à un peu plus de 42 % entre 1971 et 2011. Ce vieillissement de la population en âge de travailler laisse présager une diminution substantielle de son poids démographique au cours des années à venir. En 2011, pour la première fois de l'histoire des recensements canadiens, les personnes âgées de 55 à 64 ans, soit celles sur le point de quitter le marché du travail, étaient plus nombreuses que celles âgées de 15 à 24 ans, sur le point de l'intégrer. Selon le scénario de croissance moyenne des projections de Statistique Canada, le poids démographique de la population en âge de travailler pourrait tomber à 61 % d'ici 2031⁴. À moins d'une plus grande participation des personnes de 65 ans et plus sur le marché du travail, le ratio travailleurs/retraités (le nombre de travailleurs pour chaque retraité) diminuera donc au cours des années à venir.

Les défis associés au vieillissement démographique risquent de se poser différemment d'une province et d'un territoire à l'autre. À cet égard, le Québec et les provinces de l'Atlantique sont déjà confrontés à la diminution du poids de leur population en âge de travailler. Dans les autres provinces et territoires, la proportion de personnes

âgées de 15 à 64 ans demeure relativement stable, voire augmente légèrement. On s'attend toutefois à ce qu'elle diminue au cours des prochaines années.

Une personne sur cinq est née à l'étranger

Les données de l'*Enquête nationale auprès des ménages* (ENM) récoltées en 2011 ont révélé que le Canada comptait alors un peu moins de 6,8 millions de personnes nées à l'étranger, soit près de 21 % de la population totale. Bien que les données de l'ENM ne soient pas parfaitement comparables à celles des recensements antérieurs, il semble que la proportion de personnes nées à l'étranger se soit légèrement accrue depuis 2006 : le recensement indiquait alors qu'un peu moins de 20 % de la population canadienne était née à l'étranger.

Le Canada figure ainsi parmi les pays comptant la plus forte proportion d'habitants nés à l'étranger. Au sein du G20, il n'est dépassé que par l'Arabie Saoudite (28 %) et l'Australie (22 %)⁵. En guise de comparaison, les personnes nées à l'étranger ne représentaient que 9 % de la population française et 13 % de la population américaine⁶.

La provenance des immigrants se modifie

Parmi la population immigrante recensée au Canada en 2011⁷, l'Asie (incluant le Moyen-Orient) constituait l'origine la plus courante, avec 45 %. Cette proportion était encore plus importante

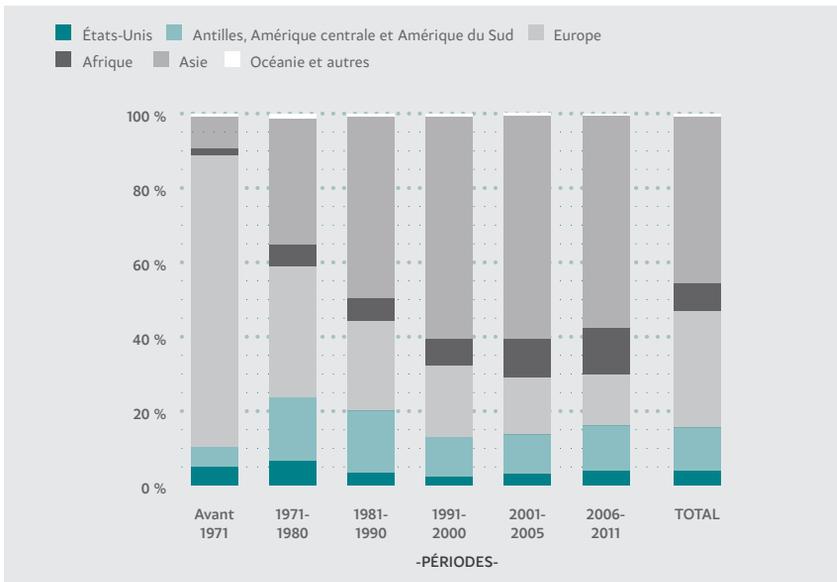
parmi les immigrants récents : elle atteignait 57 % parmi ceux arrivés entre 2006 et 2011 (voir le graphique 2), et 60 % parmi ceux arrivés entre 2001 et 2005. En revanche, les immigrants nés en Asie comptaient pour moins de 9 % de la population immigrante qui s'est établie au Canada avant les années 1970. La majorité des immigrants originaires d'Asie sont nés en Inde, en Chine et aux Philippines.

Les immigrants nés en Europe représentaient, pour leur part, 31 % de l'en-

semble de la population immigrante recensée au Canada en 2011. Il s'agissait du deuxième groupe en importance parmi les immigrants vivant au Canada. Plus ancienne que l'immigration asiatique, l'immigration européenne s'observait davantage parmi les vieilles cohortes d'immigrants que parmi les plus récentes. Selon les données de l'ENM de 2011, plus des trois quarts des immigrants qui se sont établis au Canada avant les années 1970 sont nés en Europe, comparativement à un peu

GRAPHIQUE 2

Région de naissance des immigrants selon la période d'immigration, Canada



Sources : Tina Chui et John Flanders, *Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada*, Ottawa, Statistique Canada, n° 99-010-X2011001 au catalogue, 2013, p. 9; Statistique Canada, *Enquête nationale auprès des ménages de 2011*, n° 99-010-X2011026 au catalogue, 2013.

moins de 14 % parmi ceux qui sont arrivés entre 2006 et 2011. Le Royaume-Uni constitue le premier pays d'où sont originaires les immigrants européens. Il est suivi par l'Italie, l'Allemagne et la Pologne.

Les autres immigrants sont nés dans les Antilles, en Amérique centrale ou en Amérique du Sud (12 %), en Afrique (7 %) ou aux États-Unis (4 %). L'immigration en provenance de ces régions s'est légèrement accrue au cours des cinq dernières années. Parmi les immigrants arrivés entre 2006 et 2011 et recensés en 2011, 13 % ont quitté l'Afrique (en particulier l'Algérie, le Maroc et le Nigéria), 12 % les Antilles, l'Amérique centrale ou l'Amérique du Sud (en particulier la Colombie, le Mexique et Haïti), et 4 % les États-Unis. Moins de 1 % des immigrants sont nés en Océanie.

L'immigration internationale au sein des provinces canadiennes

Selon les données de 2011, plus de 9 immigrants sur 10 (95 %) vivaient alors en Ontario, en Colombie-Britannique, au Québec ou en Alberta, soit une proportion supérieure au poids de ces quatre provinces au sein du Canada (86 %). La proportion d'immigrants était particulièrement importante en Ontario et en Colombie-Britannique, où ils formaient 28 % de la population totale de chacune des deux provinces. En comparaison, ils ne représentaient que 18 % de la population albertaine et 13 % de la population québécoise. Les

immigrants vivaient essentiellement dans les trois grandes régions métropolitaines de recensement (RMR) canadiennes que sont Toronto, Montréal et Vancouver. Ces trois RMR, qui comptaient un peu plus du tiers de la population totale du Canada en 2011, étaient le lieu de résidence de 63 % de la population immigrante. Les immigrants étaient peu nombreux dans les provinces de l'Atlantique, où ils ne constituaient que 4 % de la population totale.

De grandes variations s'observaient également entre les provinces quant à l'origine des immigrants. En Colombie-Britannique, ces derniers étaient majoritairement d'origine asiatique (incluant le Moyen-Orient) (58 %) et, dans une moindre mesure, d'origine européenne (27 %) (voir la figure 1). Le poids des autres immigrants était négligeable, aucun groupe ne représentant plus de 5 % de l'ensemble des immigrants.

Les immigrants des Prairies présentaient un profil similaire à celui des immigrants de la Colombie-Britannique. Le poids des Asiatiques y était toutefois un peu plus faible (48 %), alors que celui des Antillais, des Centraméricains et des Sud-Américains (9 %) y était plus élevé, tout comme celui des Africains (8 %).

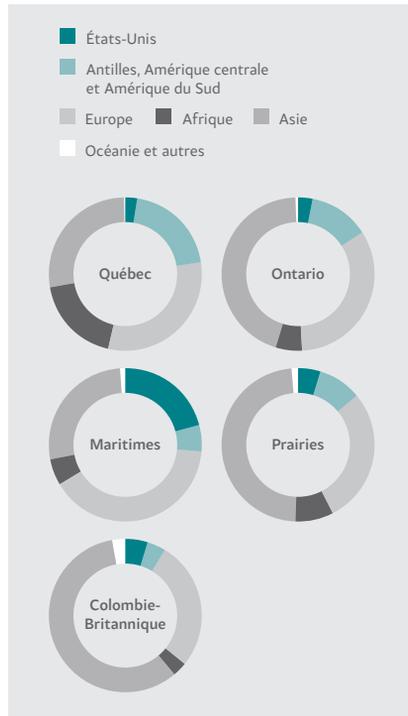
Le poids des Asiatiques était encore un peu plus faible en Ontario (45 %). Ceux-ci constituaient toujours le groupe d'immigrants le plus important, mais ils étaient suivis d'assez près par les immigrants européens, qui représentaient 33 % de l'ensemble des immi-

grants de la province, soit une des proportions les plus élevées au Canada.

Le profil des immigrants était encore différent au Québec et dans les provinces de l'Atlantique, où les Asiatiques ne représentaient que 27 % de l'ensemble des immigrants. Au Québec, ils étaient surpassés par les immigrants européens (31 %), et suivis de près par ceux d'Afrique et des Amériques (à l'exception des États-Unis), deux groupes qui formaient chacun environ 20 % de la population immigrante québécoise, la proportion la plus élevée au Canada. Dans les provinces de l'Atlantique, les immigrants européens dépassaient également les immigrants asiatiques et constituaient le groupe le plus important. Contrairement au Québec, le troisième groupe en importance y était toutefois composé des immigrants originaires des États-Unis, lesquels représentaient 20 % de l'ensemble des immigrants des Maritimes, de loin la proportion la plus élevée au Canada. Le poids des autres groupes y était négligeable, aucun d'entre eux ne dépassant 6 % de l'ensemble des immigrants.

Ce bref bilan témoigne du dynamisme qui a marqué la démographie canadienne au cours des dernières décennies. Il rend compte de mutations importantes sur le plan de la représentation des provinces, de la structure par âge et de l'origine des immigrants. On

FIGURE 1
Région de naissance des immigrants selon la province de résidence, 2011



Source : Statistique Canada, *Enquête nationale auprès des ménages de 2011*, n° 99-010-X2011026 au catalogue, 2013.

peut d'ores et déjà prévoir que ce profil continuera de se modifier au cours des prochaines années, au gré du vieillissement et du remplacement des générations et de l'arrivée de nouvelles cohortes d'immigrants.

Notes

1. Laurent Martel et Jonathan Chagnon, *La population canadienne en 2011 : effectifs et croissance démographique. Chiffres de population et des logements. Recensement de 2011*, Ottawa, Statistique Canada, n° 98-310-X2011001 au catalogue, 2012.
2. Laurent Martel et Jonathan Chagnon, *La croissance démographique au Canada : de 1851 à 2061. Chiffres de population et des logements. Recensement de 2011*, Ottawa, Statistique Canada, n° 98-310-X2011001 au catalogue, 2012.
3. Anne Milan, *Structure par âge et sexe : Canada, provinces et territoires, 2010*, Ottawa, Statistique Canada, n° 91-209-X au catalogue, 2011.
4. Laurent Martel et France-Pascale Ménard, *La population canadienne en 2011 : âge et sexe*, Ottawa, Statistique Canada, n° 98-311-X2011001 au catalogue, 2012.
5. Gilles Pison, « Le nombre et la part des immigrants dans la population : comparaisons internationales », *Population et sociétés*, n° 472, p. 1-4, 2010.
6. Tina Chui et John Flanders, *Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada*, Ottawa, Statistique Canada, n° 99-010-X2011001 au catalogue, 2013.
7. Les résultats sur l'origine des immigrants sont tirés de l'*Enquête nationale auprès des ménages de 2011*. Les immigrants dont il est question sont ceux qui résidaient toujours au Canada au moment de l'enquête. Cela exclut les immigrants qui n'y résidaient plus ou qui étaient décédés.